



© DR

Adieu curé

et au diable... les laïcs !

Philippe Ardent

Voilà un livre qui n'a pas défrayé la chronique lors de sa parution'. Nous ignorons si l'auteur comme l'éditeur en ont vendu beaucoup vu le silence médiatique. Pourtant, c'est un ouvrage que l'on referme et qui vous plonge alors dans un long moment de réflexion. Si on n'est pas obligé de partager ses partis pris théologiques, ce qu'il décrit de Christian Delahaye durant ces décennies vécues dans l'Orne sonne tellement juste que le froid vous traverse l'échine. Qu'est-ce qu'un laïc formé dans l'Eglise d'aujourd'hui ? Un laïc qui refuse de penser à la manière des maîtres qu'on lui impose ? A peine rien ou si peu. Il faut presque raconter l'ouvrage à partir de la fin.

Quand Christian Delahaye publie en 2017 *Scandales, Les défis de l'Eglise catholique*², il dénonce notamment les attitudes d'un épiscopat français incapable de changer de logiciel. Un épiscopat « *négrier* » qui fait venir en masse des prêtres africains ou asiatiques

pour faire perdurer l'ancien système. La sanction tombe aussitôt, brutale, sans concession, sans la moindre humanité. Christian Delahaye perd soudain ses deux postes d'enseignant à l'Institut théologique de Caen et à la Catho de Paris, l'accès au réfectoire de l'abbaye Saint-Wandrille lui est refusé. Il ne reçoit plus aucune visite de ses collègues ou de ses étudiants. Une vraie mort sociale. Tant d'autres l'ont connue en même temps que lui. Si peu ont écrit sur leur déchéance. Certains en sont morts.

Au départ, Christian Delahaye est un Parisien promis à une carrière brillante de journaliste politique. Mais c'est un homme qui aspire à autre chose ; quelque chose de plus profond. Il vient dans l'Orne s'installer le long d'une voie ferroviaire, dans un relais qui devient La Petite Trappe, qui tient plus du béguinage que d'un ermitage. C'est un célibataire qui veut proposer ses services à son nouveau diocèse. Bientôt il découvrira que le diocèse n'a qu'une seule chose à lui proposer : devenir prêtre. On vérifie d'abord s'il ne traîne pas de casseroles sur le plan des mœurs. Lui n'aspire pas à la cléricature, il souhaite s'investir dans le dialogue interreligieux par exemple. Cela n'emballe guère l'évêque local. Ce qu'on lui propose c'est prêtre ou... moins que rien. S'ensuivent une série d'échanges et de rencontres qui virent bientôt au dialogue de sourds. Le clergé local ne veut pas d'idées nouvelles, ou d'autres manières de vivre la

mission, il veut juste se perdurer, il veut juste d'autres curés. Mais avec Christian Delahaye, les évêques Dubigeon, Boulanger, Habert sont mal tombés. L'homme estime que l'Evangile est une affaire de liberté et non de servitude volontaire. Il refuse d'être instrumentalisé, de devenir un pion sur un échiquier d'un autre âge. Il le paiera durement. Peu importe les diplômes qu'il collectionne, on n'éprouvera aucun scrupule à l'ostraciser.

Adieu curé n'est pas un livre parfait. Il souffre de problèmes réels d'édition (pas assez relu, trop de coquilles, des lourdeurs de style) et pourtant sa lecture est nécessaire. Cet ouvrage est le constat désabusé de l'incapacité actuelle de l'Eglise catholique en France à se penser autrement, à s'envisager sous un nouveau paradigme. On n'est pas obligé de partager le scepticisme de l'auteur sur le pape François. Mais au moins, Christian Delahaye pose les affaires sur le tapis. Avant de l'invectiver, son livre est d'abord à écouter. Ecouter la voix d'un homme qui n'a jamais voulu se brader. Sait-on encore faire cela ?

« Un temps où chrétien critique serait un pléonasmе »

Golias Hebdo : En refermant votre livre, on pense aussitôt au mot de Loisy : « Le Christ a annoncé le Royaume et c'est l'Eglise qui est venue. » La volonté



© DR

du concile Vatican II de rétablir le sacerdoce commun des baptisés semble se solder par un échec. Le catholicisme actuel, dans son obsession de maintenir son fonctionnement clérical, est-il condamné à disparaître ?

Christian Delahaye : Le catholicisme affronte un moment particulièrement critique, avec l'effondrement statistique de ses ressources cléricales. Les uns après les autres, comme Lille ou Bordeaux en 2019, les séminaires ferment leurs portes. J'ai moi-même enseigné au séminaire de Caen qui regroupait trois diocèses, avant de disparaître il y a trois ans faute de candidats. Dans un diocèse bas-normand comme celui où je vis aujourd'hui (diocèse de Sées, département de l'Orne), il n'y a pas un seul étudiant en formation cette année et cette situation n'a rien d'exceptionnel en France. Un tel déclin de l'encadrement clérical devrait susciter des initiatives pour chercher et trouver d'autres voies que cléricales, alors que l'absence de renouvellement dans les jeunes générations s'accompagne du vieillissement du clergé : on ne compte

plus que 4 000 prêtres de moins de 65 ans en France et 700 prêtres décèdent chaque année.

Ce ne sont pas les 1 800 prêtres immigrés qui vont renverser le cours de la décatholicisation, comme disent les sociologues Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, alors que 8 % des Français, surtout des femmes âgées, fréquentent les églises une fois par mois en 2018 (contre 30 % qui assistaient à la messe chaque dimanche dans les années 1950). Malgré les rodomontades du pape actuel, le fonctionnement clérical reste la seule issue envisagée par les dirigeants de l'Eglise, comme si le salut ne pouvait venir que des prêtres, des prêtres évidemment de sexe masculin et régis par la discipline monastique du célibat. « *Nous allons dans le mur* », me confiait un séminariste caennais qui, depuis, s'est marié. Qui peut dire le contraire ?

G. H. : Vos pages sur la Grande Trappe de Soligny sont terribles. Vous n'avez pas peur de devenir impopulaire en écrivant que la clôture monastique est

un contre-témoignage de l'Évangile, qui s'inspire davantage du modèle essénien que de l'héritage direct du Christ...

C. D. : Les Esséniens n'existent pas dans les évangiles canoniques, alors que Qumrân voisinait avec Capharnaüm, la base-vie de Jésus. Pourquoi sont-ils zappés ainsi ? Dans un précédent ouvrage, je citais la réponse de Dietrich Bonhoeffer : « *Dans leur vaine tentative de fuir le monde, on ne prend au sérieux ni le non de Dieu qui s'adresse au monde dans son ensemble – donc aussi aux monastères –, ni le oui par lequel le Seigneur se réconcilie avec le monde.* » J'ai fréquenté de près la Trappe de Soligny. Les pages que je lui consacre auraient pu être bien plus « *terribles* », je vous assure, si j'avais rapporté ce que m'ont confié certains moines. Leur clôture doit-elle être considérée comme un témoignage d'Évangile, dans un monde décatholicisé ? Hélas, elle est allégorique de l'enfermement d'une institution condamnée à disparaître sous sa forme actuelle. Là aussi les chiffres statistiques sont impitoyables : aucun

suite page 6



© DR

novice, moyenne d'âge de près de 80 ans. Tant pis si c'est impopulaire d'en dresser le constat !

G. H. : Vous ne semblez pas être un grand supporter du pape François. Qu'est-ce qui vous déplaît chez lui ?

C. D. : En huit ans de règne et trois synodes, qu'a-t-il réformé fondamentalement dans l'Eglise ? Comme beaucoup, lors de son élection, j'avais cru en sa volonté affichée de faire l'Eglise autrement. Quelle déception ! L'argument consistant à dire qu'il se heurte aux résistances internes et au conservatisme de la Curie est-il recevable, quand on se souvient de tout ce qu'a révolutionné dans l'Eglise Jean XXIII, pourtant âgé et malade ? Le pontife romain garde tous les pouvoirs, sans aucune instance de contrôle et de discussion. Jorge Bergoglio restera dans l'histoire le pape qui dit et qui ne fait pas – à l'instar des scribes et des pharisiens qui enseignent dans la chaire de Moïse (Matthieu 23,1-12). C'est ce qui me choque profondément.

G. H. : Vous citez souvent le pasteur protestant Dietrich Bonhoeffer et son « saut périlleux vers le Moyen Age ».

Pourquoi est-ce une figure dont vous vous sentez proche ? Pourquoi, au fond, ne vous sentez-vous pas une aspiration vers le monde protestant plutôt que vers l'univers mental catholique romain où seule la classe sacerdotale compte ?

C. D. : C'est une bonne question, qui m'est souvent posée ! Je me range derrière deux grands exemples, Bonhoeffer et Erasme. Bonhoeffer, théologien et martyr, est aussi un prophète qui avait vu venir « *le saut périlleux vers le Moyen Age* ». La prise de pouvoir, en 1933, des Deutsche Christen (chrétiens allemands, pronazis) qui mêlèrent dans leur emblème la croix du Christ et la croix gammée, ne l'a pas fait abjurer l'Eglise protestante. De même, Erasme n'a pas rompu avec Rome, tout en s'écriant : « *L'Eglise, ma mère et ma croix !* » A leur exemple, je me tiens à ma place, qui est de tenter d'accomplir le dessein de Dieu sur moi, là où il m'a mis. Jean Guitton disait qu'il rêvait d'un temps où « *chrétien critique* » serait un pléonasme... Voilà mon cap.

G. H. : Votre description de l'ancien vicaire épiscopal dans l'Orne, chargé des vocations, devenu depuis évêque,

est glaçante. C'est l'incarnation même du cléricalisme que vous dénoncez. Hélas, ce genre de profil orgueilleux et sectaire est devenu prédominant dans l'épiscopat français. Comment l'interprétez-vous ?

C. D. : Hans Küng nous a répondu : « *La sélection des membres des évêques est totalement entre les mains de la bureaucratie romaine. Cette dernière ne les choisit pas selon leurs compétences pastorales et théologiques, mais en fonction de leur soumission idéologique. Aujourd'hui, pour devenir évêque, il faut être absolument conforme à la ligne du parti sur tous les points de doctrine qui sont controversés. À travers le réseau des nonciatures apostoliques et par le questionnaire qui sert à évaluer les candidats potentiels à l'épiscopat, Rome s'assure que ces derniers adhèrent sans la moindre critique aux positions officielles sur la contraception, le célibat des prêtres, le refus d'ordonner les femmes, etc.* » Et Golias a une expertise bien connue et reconnue pour apprécier le casting épiscopal ! Je ne voudrais pas être désobligeant en citant des noms, comme celui que vous signalez... En même temps, de « *saints prêtres* » audacieux, courageux, inspirés, loyaux, ne coifferont jamais la mitre et devront de surcroît subir les mesures répressives des intrigants parvenus à leurs fins.

G.H. : On a l'impression que vos années les plus heureuses ont été celles passées à la Catho de Paris. On croise, avec émotion, le regretté Laurent Villemin ou Robert Scholtus. En France, il y a énormément de diplômés en théologie dont l'Eglise se désintéresse. Est-ce une chance gâchée selon vous ? Et pourquoi ? A moins que ce ne soit une chance.

C. D. : Quelle bonne question ! Paul VI avait vu venir les laïcs en théologie et s'était félicité de l'air nouveau qu'ils allaient apporter, espérait-il, dans le sillage de Vatican II. C'est cet air nouveau que j'ai respiré à la Catho avec le cher Laurent Villemin (devenu mon voisin dans le Perche), Robert Scholtus, Gilles Routhier, tant d'autres. Hélas ! La désillusion est immense. Comme me confiait un ami sulpicien, directeur d'un séminaire, Henri de la Hougue : « *On a formé des laïcs théologiens et maintenant on est bien embêté, on n'a absolument pas pensé à*

ce qu'on allait faire d'eux ! » C'est une situation extraordinaire : alors que la pénurie de ressources humaines, que nous évoquions en commençant, se fait cruellement sentir, les évêques disposent de laïcs formés. Mais comme ce sont des laïcs, et quand bien même ils sont aussi bien formés, voire mieux formés qu'eux-mêmes, ils préfèrent ne pas faire appel à eux. Comme me disait l'évêque Habert, alors que je lui soumettais un projet pour animer la pastorale des jeunes dans le diocèse : « Vous ne pensez quand même pas que je vais vous donner le pouvoir de réaliser cette proposition ! » Un cri du cœur épiscopal, non parce que la proposition était déplacée, mais simplement parce qu'elle était portée par un laïc ! Dans *Adieu curé*, je cite le dominicain Yves Congar, victime de la répression romaine, qui avait diagnostiqué que « soutenir des laïcs menant combats est l'une des causes de (ses) ennuis. » Nous sommes nombreux, qui pourrions constituer une

chance, à être mis aujourd'hui sur le carreau ecclésial.

G. H. : Comment avez-vous vécu la mort de Hans Küng récemment ? On a l'impression que ce genre de penseur « hors les murs » n'existe plus guère. Pour conclure, avez-vous malgré tout des raisons d'espérer en l'avenir du christianisme ?

C. D. : Hans Küng fut un grand penseur. Il nous laisse un sacré testament spirituel en indiquant un chemin de résistance contre l'Eglise absolutiste. Il nous enseigne par ses livres et par sa vie que nous ne devons pas nous taire et qu'il nous faut agir contre le système romain et les hautes autorités religieuses, au nom de l'Evangile. Nous devons résister, nous indignes, nous devons ne pas abandonner le combat pour sauver ou renouveler l'Eglise. Un autre grand théologien nous a quittés l'été dernier, Joseph Moingt.

Dans son livre-testament, *L'Esprit du christianisme* (Temps présent), il professe que « l'Evangile doit être aujourd'hui annoncé par des laïcs émancipés de l'ordre sacré, afin d'être écoutés par un monde sorti de religion ». Des fidèles désireux de parler au monde, d'agir ensemble pour une véritable « conversion pastorale » (selon la formule de Gilles Routhier). « L'union fait la force, rappelait Hans Küng. L'individu ne doit pas agir seul, mais au contraire, partout où c'est possible, avec le soutien d'autres personnes. » Küng, Moingt, tant d'autres, connus ou anonymes, ensemble nous sommes héritiers de leur espérance. □

1. Cf. Christian Delahaye, *Adieu curé*, Paris, Editions Empreinte temps présent Editions, 2021, 201 pages.

2. Cf. Christian Delahaye, *Scandales. Les défis de l'Eglise catholique*, Empreinte temps présent Editions, 2017, 250 pages.

Adieu curé

« Dans une église à peu près vide, un curé de campagne, un paroissien, et plus de messes. C'est le tableau de ma paroisse comme les autres ! »

VOS COORDONNÉES

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire commander le livre

« Adieu curé », au prix de 18 euros

+ 4 euros pour les frais de port

Veuillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cedex.

www.golias-editions.fr

